

POITOU-CHARENTES INTER-DEPARTEMENTS

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 0

N° National	Identification de l'opération	Nom	Prénom	Organisme	Type d'opération	Notices
204958	Projet collectif de recherche - Interface moustérienne. Le Seuil du Poitou dans la dynamique du peuplement ouest-européenne au Paléolithique moyen.	SORIANO	Sylvain	CNRS	PCR	X
204908	Prospection thématique - La métallurgie du fer dans les Deux-Sèvres et dans la Vienne	SAINT-DIDIER	Guillaume	DOC	PRT	X
204334	Projet collectif de recherche - Fortifications et résidences des élites du haut Moyen-Âge entre Loire et Garonne	BOURGEOIS	Luc	SUP	PCR	X
204940	Projet collectif de recherche - Consommation et production de la céramique en Pays Charentais XVe - XVIIe siècles	NORMAND	Éric	MCC	PCR	X
204340	Projet collectif de recherche - Faciès céramiques en territoire picton	LEMAÎTRE	Séverine	SUP	PCR	X

POITOU-CHARENTES INTER-DEPARTEMENTS

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

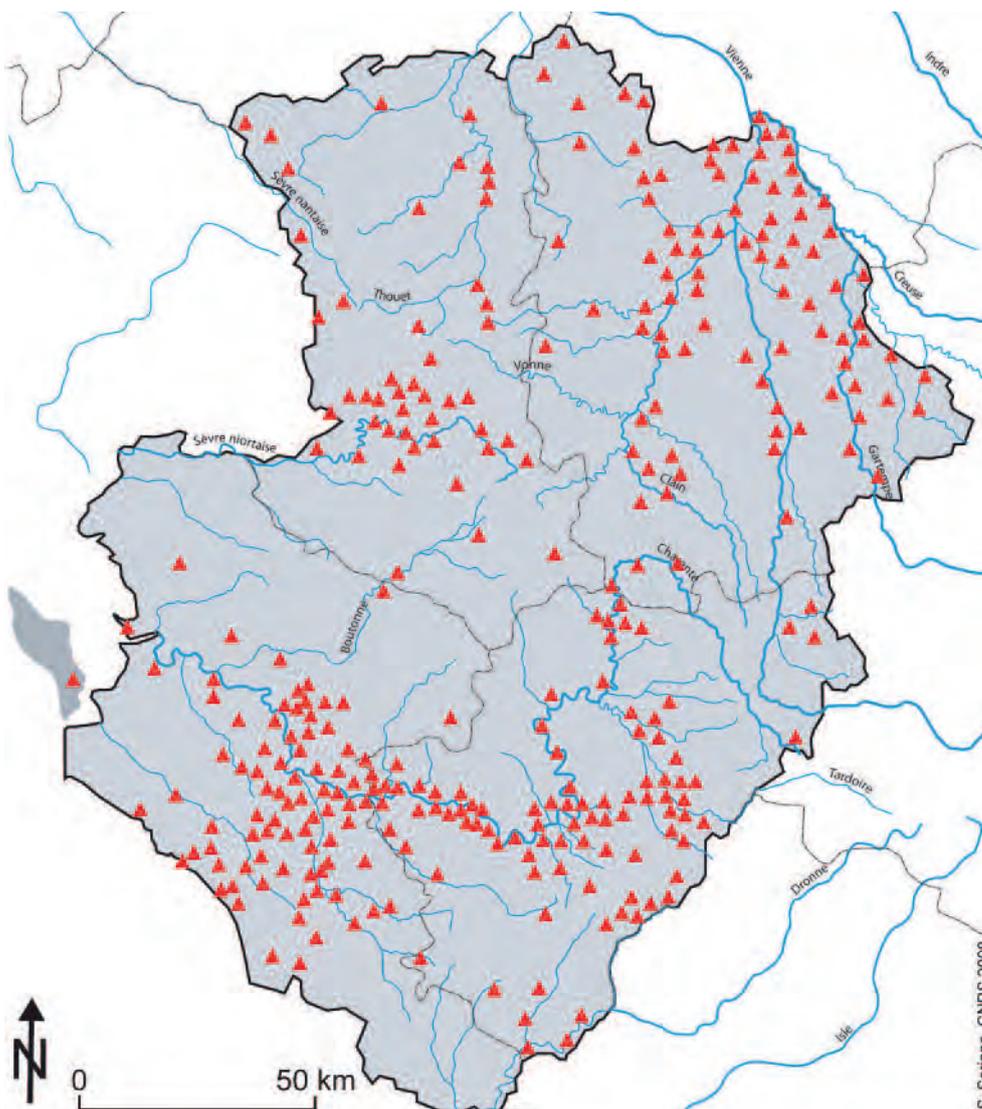
2 0 1 0

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE Interface moustérienne. Le seuil du Poitou dans la dynamique de peuplement ouest-européenne au Paléolithique moyen

Paléolithique

Entre les Bassins aquitain et parisien, le seuil du Poitou est une région dont le peuplement au cours du Paléolithique moyen est largement méconnu. Pourtant, il pourrait livrer

des éléments pertinents pour comprendre l'articulation culturelle entre les blocs septentrionaux et méridionaux du peuplement néandertalien. Alimenter une telle réflexion impose toutefois de disposer d'un bon maillage de données. Pour y parvenir, nous avons entrepris depuis 2009 un bilan documentaire sur le Paléolithique moyen de cette région dans le cadre d'un PCR qui fédère le travail de plus de vingt participants.



Distribution géographique des sites et indices de sites du Paléolithique ancien et moyen inventoriés par E. Patte (1941). Dans ce mode de représentation, la valeur de l'occurrence n'est pas pondérée par la quantité de mobilier archéologique impliqué ni par son contexte - surface, stratigraphie - (analyse et DAO : Marina Pagli).

Une première phase du projet est consacrée à la recherche et à l'évaluation des collections de mobilier, lithique et osseux, du Paléolithique moyen de Poitou-Charentes conservées dans les structures muséographiques tant régionales que nationales. Actuellement, ce travail a pu être réalisé dans trente musées. Un peu moins d'une dizaine restent à évaluer. La réalisation d'un travail équivalent pour les collections constituées par des particuliers a à peine débuté, à titre de test, car elle soit faire l'objet d'une réflexion sur la politique d'échantillonnage à adopter.

Comme nous l'avons noté en 2009, les collections évaluées dans les musées proviennent pour majorité, soit de recherches datant de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle dont on trouve souvent la trace en bibliographie, soit de prospections de surface opérées depuis les années 1960. Parmi les (re-)découvertes réalisées lors de l'exploration des musées, nous mentionnons un ensemble de plusieurs séries consécutives d'industrie lithique moustérienne collectées à la fin du XIXe

dans une région restreinte au nord-ouest de Cognac et dont l'empreinte bibliographique était pourtant mineure (Germain 1885). Ces séries lithiques, bien conservées, pourront faire l'objet d'études détaillées.

En parallèle, le dépouillement bibliographique des revues d'archéologie et d'histoire régionales se poursuit afin de recueillir les mentions de sites et de découvertes du Paléolithique moyen dans ces supports.

La collecte des données est opérée avec le souci constant de confronter les différentes sources d'information (collections, bibliographie, base de données Patriarche et archives scientifiques) de façon à cerner les biais dans la distribution spatiale des sites et indices d'occupation.

Ainsi, l'hétérogénéité spatiale de la distribution des sites et indices de sites du Paléolithique moyen en Poitou-Charentes, qui apparaît tant dans la base *Patriarche* que dans la distribution géographique des occurrences de Paléolithique moyen de la région publiées dans un support natio-

nal (*Bulletin de la société préhistorique française*), comme nous l'avons documentée en 2009, a été confirmée par le dépouillement d'un inventaire, celui de E. Patte (1941). Cette structuration repose probablement sur la conjonction de biais intrinsèques (biais de conservation) et extrinsèques (biais de recherche) dont la part respective reste à discuter.

Sylvain SORIANO

Germain 1885

GERMAIN (H.) - Silex de la Croix Fringant, près Cognac. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, IIIe série, tome 8, p. 735.

Patte 1941

PATTE (E.) – *Le Paléolithique dans le Centre-Ouest de la France. Charente, Charente-Inférieure, Deux Sèvres, Haute-Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Vendée, Vienne*. Paris : Masson et C^{ie} Éditeurs, 208 p.

Antiquité

Moyen Âge

PROSPECTION THÉMATIQUE

La métallurgie du fer dans les Deux-Sèvres et dans la Vienne

Les prospections archéologiques pédestres menées en 2010 dans les départements des Deux-Sèvres et de la Vienne s'inscrivent dans le cadre d'une thèse préparée à l'Université de Poitiers, sous la direction de Nadine Dieudonné-Glad, et débutée à la fin de l'année 2007. Son sujet porte sur la métallurgie du fer chez les Pictons de La Tène finale à la fin de la période romaine. Cette campagne de prospections 2010 est la troisième et dernière de cette thèse. Elle a été complétée cette année par une opération de sondage archéologique menée sur un ferrier localisé à Vienney (Deux-Sèvres) (cf. notice dans ce *BSR*).

Les campagnes de prospections réalisées en 2008 et en 2009 ont largement confirmé le potentiel en sites sidérurgiques anciens (ferriers, minières) de la Vienne et démontré celui des Deux-Sèvres, jusqu'alors inconnu. La campagne 2010 s'est efforcée de continuer dans cette voie. Dans l'ensemble, un total de 102 ferriers a été prospecté, ainsi que 8 sites d'extraction de minerai de fer (minières) et 10 sites de minerai. Cette dernière campagne était motivée par plusieurs objectifs :

- poursuivre la vérification au sol de ferriers déjà connus et en découvrir de nouveaux, notamment au sein des zones sidérurgiques mises en évidence en 2009. Inventorier d'autres sites liés au minerai de fer, en particulier à l'aide des cartes géologiques ;
- continuer la vérification des toponymes susceptibles de livrer des ferriers ou des sites d'extraction du minerai (« Ferrière » par exemple) ;
- étendre les prospections aux zones boisées où des ferriers sont susceptibles d'être mieux conservés que dans les champs où les labours les ont mis à mal ;

- dater, comme lors des deux premières années de prospections, un maximum de ferriers prospectés grâce à la céramique trouvée sur les sites ;
- réaliser d'autres analyses chimiques afin de caractériser les différents types de minerai et de les comparer avec la composition chimique des scories découvertes sur les ferriers.

Au total, en 2010, une soixantaine de communes ont été prospectées et ont permis d'enregistrer 104 sites sidérurgiques totalement inédits. Cet ensemble de sites a permis de confirmer l'existence d'une dizaine de secteurs sidérurgiques définis en 2009. Au contraire de 2008 et de 2009, seul le quart des ferriers ont pu être datés (25 au total). Cette donnée tient au fait qu'en 2010 de très nombreux ferriers localisés en sous-bois ont été prospectés ; leur bon état de conservation et l'épaisse couche d'humus qui les recouvre rendant la visibilité faible va de paire avec le faible nombre de tessons trouvés. Ce résultat n'infirme donc en rien le potentiel de datation des ferriers poitevins.

Ces prospections ont permis de disposer de suffisamment de données pour espérer comprendre le mieux possible l'économie du fer à l'époque romaine sur le territoire de la *civitas* des Pictons, ainsi que l'économie du fer du Poitou médiéval. Il s'agit donc de tenter de relier les sites d'extraction de minerai aux ateliers de travail du fer. C'est dans cet objectif que des analyses élémentaires ont été réalisées.

Guillaume SAINT-DIDIER

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE

Fortifications et résidences des élites du haut Moyen Âge entre Loire et Garonne

L'aire géographique couverte par ce projet collectif réalisé en 2008 et 2010 correspond aux anciens diocèses d'Angoulême, Bazas, Bordeaux, Limoges, Périgueux, Poitiers et Saintes. Ce vaste espace correspond approximativement aux actuelles régions Limousin et Poitou-Charentes, aux confins méridionaux des Pays de la Loire (Vendée, sud de la Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire) et au nord de la région Aquitaine (départements de la Dordogne et de la Gironde). Coordonné dans le cadre du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers (UMR 6223 du CNRS), il a été financé par ce laboratoire et par le Ministère de la Culture (Service régional de l'archéologie de Poitou-Charentes en 2008 [cf. *BSR Poitou-Charentes 2008*, p. 46-47] et Service régional de l'archéologie d'Aquitaine en 2010).

Les objectifs de l'entreprise demeuraient modestes : il s'agissait d'initier une dynamique d'étude des fortifications et des résidences élitaires du haut Moyen Âge par un inventaire systématique des sources textuelles et archéologiques. Elle a produit trois types de documents : un inventaire sommaire des sites repérés, l'analyse sérielle de quelques catégories d'établissements et des notices plus amples témoignant de la diversité typologique du *corpus*. L'enquête révèle en effet la grande variété de ces établissements : fortifications de cités, vastes *castra* de l'Antiquité tardive et du très haut Moyen Âge, palais du royaume carolingien d'Aquitaine, *curtes* aristocratiques ou ecclésiastiques, monastères et collégiales mis en défense aux IXe-XIe siècle, floraison de *castra* à partir des premières décennies du Xe siècle, résidences fossoyées de *milites* autour de l'an mil, etc. En l'état des dépouillements, 174 sites bien attestés ont été recensés, auxquels il convient d'ajouter 21 établissements à confirmer.

Les fortifications et résidences élitaires du haut Moyen Âge ont longtemps été délaissées, aussi bien par l'histoire que par l'histoire de l'architecture et l'archéologie. À l'échelle nationale, ce désintérêt et le maintien de nombreux poncifs (prédominance du bois, décadence des connaissances poliorcétiques, apparition tardive du château médiéval, etc.) empêchent aujourd'hui de mesurer pleinement le rôle du haut Moyen Âge dans le développement des résidences des élites, du château et des fortifications urbaines, d'autant que nous commençons à peine à sortir de la période durant laquelle l'historiographie française – centrée sur le concept de « mutation féodale » – n'envisageait pas l'émergence du château médiéval avant les environs de l'an mil. Depuis quelques années, la multiplication des découvertes archéologiques (en particulier la révélation par l'archéologie préventive de formes d'habitat élitaires jusqu'alors inconnues) et de nouvelles lectures des sources écrites (lexicographie, prosopographie, étude des réseaux de résidences, etc.) invitent à aborder ce thème de manière interdisciplinaire. La région située entre Loire et Garonne

n'avait pas encore connu ces remises en question. Le colloque de Pau sur les résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées (2002) illustre bien la faiblesse des recherches : faute de monographies et de problématiques suffisantes pour les périodes hautes, il dresse un panorama qui débute vers la fin du Xe siècle.

Les données rassemblées dans le cadre du PCR fournissent quelques pistes pour les différentes séries de monuments. Les réunions et visites menées au cours de l'année 2010 ont permis de produire des notices sur six sites ou séries de sites et de dresser un premier bilan des *castra* antérieurs à 900 et des palais carolingiens d'Aquitaine.

Les enceintes de cités ont principalement été étudiées dans leur état de la fin de l'Antiquité, alors qu'elles sont largement transformées au cours des siècles suivants. L'étude du *castrum* de Périgueux illustre certains aspects de cette longue existence, en particulier à travers la transformation de la porte de Mars (et probablement de la Porte normande) en résidence à la fin du premier millénaire (Hervé Gaillard). Les autres *castra* antérieurs à la conquête de l'Aquitaine par Pépin le Bref (760-768) invitent à des comparaisons avec les vastes sites de hauteurs récemment révélés par l'archéologie sur la façade méditerranéenne. En complément des sites étudiés en 2008 (Champpoceaux, Maine-et-Loire ; Bar, Corrèze), les premières données concernant l'éperon de Batefols (Dordogne) ont été rassemblées par Yan Laborie. Pour comparaison, Adrian Bayard a fourni un état de son travail en cours sur les sites de hauteur auvergnants de l'époque mérovingienne.

La multiplication des sites fortifiés, lente jusqu'aux années 920-930 mais qui s'accélère au cours des décennies suivantes, relève sans doute d'une grande diversité architecturale. En 2010, deux dossiers ont porté sur des *castra* attestés dans le courant du IXe siècle. L'analyse critique de deux diplômes royaux de 818 et 842, confrontée au terrain a fourni de premières pistes sur le *castrum* de Castillon, Gironde (Sylvie Faravel et Frédéric Boutouille). Un exceptionnel dossier documentaire a permis de retracer la destinée du *castrum* de Château-Larcher (Vienne) et du lignage de *nobilissimi* qui le détenait entre le IXe et le début du XIe siècle (Luc Bourgeois).

La mise en série des mentions de *curtes* limousines entre le IXe et le XIe siècle a permis à Jean-François Boyer de mettre en évidence leurs modalités de création par rassemblement cohérent de domaines épars et leur appartenance primitive au roi ou aux agents publics issus de la grande aristocratie. L'étude du réseau palatial du royaume d'Aquitaine à partir de 781 révèle une dispersion limitée au nord du royaume d'Aquitaine, en-deçà du glacis défensif établi le long de la Gironde puis des cours inférieurs de la Garonne et de la Dordogne. Une partie de ces résidences

demeure mal localisée et l'archéologie n'a pas encore abordé ces sites, tout au moins dans leur état du IXe siècle, puisque la célèbre *aula* de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire) vient relayer l'un de ces palais. Les relevés pierre à pierre de ce monument ont permis une nouvelle interprétation de son évolution architecturale (Joseph Mastrolorenzo), assortie d'un bilan des sources textuelles disponibles (Luc Bourgeois et Antony Roux).

Après deux années d'activité, ce projet collectif de recherche a permis de poser certain nombre de questions sont posées et nous disposons désormais d'une liste de sites qui permettraient sans doute d'y répondre. Toutefois, le panorama qu'il est possible de dresser demeure à l'évidence fort lacunaire. L'état de la documentation ne permet pas, par exemple, d'aborder des catégories comme les *domus* épi-

scopales et les résidences des autres élites urbaines. On remarquera également que la majeure partie de la vingtaine de monographies réalisées fait massivement appel aux sources écrites et à l'analyse morphologique des plans anciens, à défaut de disposer de données archéologiques. L'enrichissement des données sur ces sites essentiels à l'étude de la genèse du château médiéval et, plus largement, à la typologie des pôles du pouvoir du haut Moyen Âge nécessiterait d'accroître l'investissement des historiens (prosopographie des élites du haut Moyen Âge et spatialisation de leur pouvoir) comme des archéologues (fouille de quelques sites représentatifs et affinement des critères distinguant la culture matérielle des élites). Une nouvelle étape s'engage donc.

Luc BOURGEOIS

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE

Consommation et production de la céramique en Pays Charentais XVe-XVIIe s.

L'objectif principal du PCR pour 2010 a été de préparer une monographie qui permettra de présenter les différents axes de recherche mis en oeuvre lors de ces cinq dernières années. L'accueil du réseau I-Céramm à Brouage, en octobre 2010, a permis plusieurs communications de la part de membres du PCR sur des thèmes divers : présentation de sites comme celui du square Champlain à Brouage par Alain Champagne et Sabrina Marchand, des collaborations interdisciplinaires (association céramologie et archéozoologie par Benoit Clavel, Fabienne Chiron-Champagne et Anaël Vignet) ou de travaux en archéométrie (Sébastien Pauly), approche méthodologique par Alain Champagne, Thierry Sauzeau, Fabienne Ravoire et Éric Normand.

Les objectifs initiaux du PCR, dont le cadre méthodologique a été maintenu cette année, ont été poursuivis pour être intégrés au réseau I-Céramm dirigé par Philippe Husi¹. Des formes nouvelles ont pu être inscrites dans le *corpus* des formes du groupe interrégional du Centre-Ouest de la France ainsi que plusieurs groupes techniques nouveaux, s'ajoutant à la première base établie principalement à partir de l'étude céramologique de la fouille de l'aumônerie Saint-Gilles de Surgères. Il s'agit de formes nouvelles provenant de la fouille de l'abbaye bénédictine de Fontdouce (Commune de Saint-Bris-des-Bois - 17)² et d'un site plus ancien de l'église paroissiale de Monthérault (Commune de Trizay - 17)³.

Les analyses de pâtes initiées par Sébastien Pauly sont toujours en cours. Un de ses objectifs est de caractériser les argiles utilisées par les potiers de l'aire de production saintongeaise, plus communément appelée production de la Chapelle-des-Pots. Certains résultats sont assez pro-

metteurs, mais nécessitent des confirmations, et l'établissement d'un protocole d'analyse complet qui reste assez fastidieux. Un autre objectif, plus opportuniste en raison des découvertes de ces dernières années, a été de caractériser la composition géochimique des pâtes des céramiques de raffinage de sucre découvertes en nombre lors d'opérations archéologiques à La Rochelle. La variété des groupes techniques ainsi découverts posait la question de l'approvisionnement de ce pôle de raffinage important que représente ce port atlantique. Il aborde également les problématiques des relations économiques de cette ville avec les centres potiers régionaux ou éventuellement extra-régionaux. Une opération de sondage réalisée dans le cœur historique de La Rochelle, place de l'arsenal, a permis la découverte d'un dépotoir important contenant de nombreuses céramiques à sucre (pots à mélasse et cônes de raffinage) dont le point commun est le groupe technique (pâte rouge)⁴. Certaines formes inédites de pots à mélasse ont par ailleurs été mises en évidence lors de cette intervention.

Une étude portant sur une nouvelle aire de production céramique a été coordonnée par Fabienne Chiron-Champagne au cours de cette année⁵. Cette production sud-saintongeaise, appelée traditionnellement Lamérac-Montchaude, lieux de découverte en Charente des premiers éléments identifiés, a été mise en évidence en nombre lors d'une ancienne fouille d'un souterrain situé près du château de Saint-Maigrin⁶. La variété des céramiques découvertes a justifié cette étude qui a eu pour objectif principal d'établir un premier répertoire des formes, de caractériser le groupe technique de cette aire de production qui est datée par la littérature scientifique des XIV-XVe siècles. Cette étude s'est

1 - Université de Tours.

2 - Fouille programmée dirigée par Éric Normand (SRA Poitou-Charentes/UMR 6223 CESCUM).

3 - Opération dirigée par Fabrice Mandon (Atemporelle).

4 - Opération menée par Éric Normand.

5 - Avec la collaboration de Jacques Gaillard (Société d'archéologie de Jonzac) et de Brigitte Véquaud (INRAP).

6 - Opération réalisée par la société d'archéologie de Jonzac.

doublée d'un premier recensement des lieux de consommation de cette céramique qui avait été initialement identifiée à Bordeaux, centre de consommation par excellence, et dont on se rend compte aujourd'hui qu'elle a fait l'objet d'une diffusion à une échelle véritablement régionale et pas seulement pour alimenter un unique marché urbain.

Les productions extra-régionales ont fait également l'objet d'une étude spécifique qui a été présentée lors d'une table-ronde tenue à Sens en septembre 2010⁷. Un inventaire des premières faïences (appelées également majoliques) découvertes principalement en Charente-Maritime a démontré la présence constante de cette production importée dans

7 - Communication présentée par Alain Champagne, Sabrina Marchand et Éric Normand : « Faïences et majolique en pays charentais », lors de la table-ronde internationale « Faïences et Majoliques en France aux XVIe et XVIIe siècles » organisée par Fabienne Ravoire et Alban Horry au CEREP à Sens.

les niveaux archéologiques des XVIe et du début du XVIIe siècles. Même si une grande majorité des individus est caractérisée par de simples tessons, l'identification de leur provenance montre l'ouverture des côtes charentaises vers le monde européen (Italie, Espagne, Flandres,...). La plupart de ces formes ont été découvertes dans deux centres urbains portuaires, La Rochelle et Brouage, le reste se partageant entre des sites à profil aristocratique. Ce constat peut paraître conforme à ce que l'on est en droit d'attendre de la commercialisation d'une production considérée à l'origine comme luxueuse. Toutefois, l'importance et la variété des éléments découverts à Brouage, qui se distingue de sa voisine rochelaise, pose la question de la spécificité de la culture matérielle des populations littorales au début de l'époque moderne.

Éric NORMAND

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE

Faciès céramiques en territoire picton

La nouvelle demande de programme pluri-annuel 2010-2012 ayant été acceptée, les travaux menés sur les céramiques en territoire picton ont continué. Les objectifs définis lors du programme précédent (2007-2009) ont été maintenus, associant études et caractérisations des productions des ateliers de potiers pictons et analyse d'assemblages de mobiliers sur les sites de consommation.

1. Ateliers et productions céramiques en territoire picton

L'année 2010 a été l'occasion de proposer une première synthèse des travaux liés aux productions céramiques en territoire picton sous la direction de D. Guittou et M. Durquety. Le bilan provisoire des connaissances concernant les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive a été réalisé à partir des travaux menés ces trente dernières années par de nombreux chercheurs. Le territoire de la cité localisé dans le Centre-Ouest de la Gaule bordé au nord par la Loire, correspond globalement aux départements de la Vienne, des Deux-Sèvres, de la Vendée et de la partie méridionale de ceux de Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire. A ce jour, 56 ateliers ont pu y être dénombrés. Si 23 d'entre eux sont attestés, les 33 derniers, hypothétiques, ne sont pour la plupart mentionnés que par des sources anciennes non vérifiables. Environ un tiers de ces centres de production semble être en lien avec une agglomération, les deux tiers restant, paraissant plus isolés. Il faut signaler que plus de la moitié des ateliers répertoriés est située dans un secteur géographique restreint correspondant au quart nord-est du territoire picton, en lien notamment avec les vallées de la Gartempe, de la Vienne, du Clain et du Thouet.

La synthèse a repris des travaux menés en particulier dans le cadre du PCR (2007-2009) dont nous ne reparlerons pas ici. En revanche, le bilan a conduit à mettre en lumière des découvertes très récentes ou plus ou moins anciennes. Ainsi l'artisanat potier de la période laténienne est-il illustré par la mise au jour d'un atelier à Montmorillon (Vienne) ayant fonctionné semble-t-il vers le milieu du Ier siècle av. J.-C. (étude D. Guittou, en cours). Pour le Haut-Empire, citons par exemple l'atelier de Rezé (Loire-Atlantique), La Bruffière (Vendée), Les Clouzeaux (Maine-et-Loire), Gourgé (Deux-Sèvres), ou encore Naintré dans la Vienne. L'analyse des répertoires produits montre une communauté des formes dans les officines localisées dans la moyenne et basse vallée de la Loire.

Dans l'Antiquité tardive, la carte des ateliers connus et étudiés précédemment (Cf. Guittou, Lemaître, BSR 2009) a été complétée par l'analyse des découvertes anciennes faites à Civaux (Vienne), notamment au Champ Doucet avec une période d'activité qui serait fixée dans le courant du VIe siècle.

2. Faciès de consommation

La connaissance de la géographie de l'approvisionnement de Poitiers en produits céramiques pendant l'Antiquité a été amendée en 2010 par la finalisation d'études entamées en 2009 et par l'amorce de nouvelles approches. L'acquisition de la documentation graphique (dessin et photographie) s'est poursuivie sur les mobiliers amphoriques livrés par différentes opérations archéologiques menées à Poitiers (Rue de la Marne / ancienne Gendarmerie, Rue des Ecos-sais, Médiathèque, Pénétrante Est 1976, Trésorerie Générale sous la coordination de S. Lemaître).

Parallèlement, l'étude des amphores mises au jour sur le chantier archéologique à l'emplacement de la Médiathèque F. Miterrand à Poitiers en collaboration avec M.-C. Arqué, J. Bidault et A.-E. Auger a été finalisée. Le mobilier provient de deux opérations menées successivement dans la même zone. Il s'agit du diagnostic effectué par E. Bayen et de la fouille dirigée en trois phases par C. Pironnet entre 1992 et 1993 localisée à proximité du rempart de la ville édifié au Bas-Empire.

Comme dans les assemblages mis au jour Rue de la Marne/Ancienne Gendarmerie, les conteneurs d'origine italique sont majoritaires, suivis des productions de Tarraconaise, amphores Dressel 1B et L'éétanienne et Pascual 1 étant fréquemment associées dans les unités stratigraphiques. L'huile d'olive et les sauces et conserves de poisson arrivent sur le site *via* les récipients originaires de Bétique de manière précoce mais discrète.

Une des originalités du site de la Médiathèque par comparaison avec d'autres ensembles provenant de Poitiers et étudiés de manière détaillée, est d'avoir livré une quantité relativement importante de tessons pouvant être attribués au bassin oriental de la Méditerranée. Quatre types originaires du Sud-ouest anatolien sont illustrés : des conteneurs de Rhodes et de la Pérée, le territoire rattaché administrativement à la cité antique, comprenant à la fois des îles et des espaces continentaux ; une ou deux amphores de Chios assez rarement identifiées en Gaule ; des amphores Dressel 2/4 orientales provenant peut-être de Cos et de la région proche de cette autre île localisée près de la côte ouest anatolienne et quelques fragments correspondant à un ou deux individus de forme Agora F65/66 originaires d'Éphèse ou de sa région. Ces tessons prouvent la consommation, certes modeste, de vins venus des confins du bassin

méditerranéen dans le Centre-Ouest de la Gaule. Ceux-ci étaient déjà attestés dans l'Ouest, à Angers et à Bordeaux notamment.

Il faut également signaler la présence dans les contextes étudiés de modèles d'origine africaine datés du Haut-Empire, inconnus jusqu'à présent à Poitiers.

La documentation recueillie devra encore être complétée de manière à pouvoir présenter une synthèse à propos des importations de denrées méditerranéennes voyageant en amphore et consommées sur le territoire picton dans l'Antiquité.

Enfin signalons que la collection de céramiques de référence, installée au début de l'année 2010 dans les locaux de l'Université à Poitiers et encore en cours de constitution, a été régulièrement utilisée notamment lors des sessions pratiques d'observation du stage d'initiation à l'étude macroscopique et pétrographique des céramiques organisé en février 2010 en collaboration avec A. Schmitt, CNRS UMR 5138 (Lyon). Elle a également servi de ressource et d'outil de formation à la recherche d'étudiants étrangers, en particulier de l'Université de New-York et Limoges de séjour à l'Université de Poitiers (HeRMA) dans le cadre de leur formation en Master 2.

L'année 2011 verra l'approfondissement et la finalisation de certains dossiers en vue de leur présentation sous une forme synthétique lors de la journée régionale consacrée au territoire picton durant le Congrès international de la SFECAG (Société Française d'Étude des Céramiques Antiques en Gaule) qui aura lieu à Poitiers en mai 2012.

Séverine LEMÂÎTRE et David GUITTON